

Études littéraires africaines



SOME Kogh Pascal, *Temporalité verbale et récit. Le fonctionnement du système verbal du français dans les romans burkinabé*. Thèse de doctorat soutenue à l'Université de Cergy-Pontoise le 11.12.1998 (Jury : D.Delas directeur, L.Gosselin, B.Mouralis, G.Prignitz). Mention Très Bien avec les félicitations du jury

Gisèle Prignitz

Numéro 7, 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1042114ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1042114ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Prignitz, G. (1999). Compte rendu de [SOME Kogh Pascal, *Temporalité verbale et récit. Le fonctionnement du système verbal du français dans les romans burkinabé*. Thèse de doctorat soutenue à l'Université de Cergy-Pontoise le 11.12.1998 (Jury : D.Delas directeur, L.Gosselin, B.Mouralis, G.Prignitz). Mention Très Bien avec les félicitations du jury]. *Études littéraires africaines*, (7), 61–62. <https://doi.org/10.7202/1042114ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 1999

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

BURKINA-FASO

■ **SOME KOGH PASCAL, *TEMPORALITÉ VERBALE ET RÉCIT. LE FONCTIONNEMENT DU SYSTÈME VERBAL DU FRANÇAIS DANS LES ROMANS BURKINABÉ.*** THÈSE DE DOCTORAT SOUTENUE À L'UNIVERSITÉ DE CERGY-PONTOISE LE 11.12.1998 (JURY : D.DELAS DIRECTEUR, L.GOSSELIN, B.MOURALIS, G.PRIGNITZ). MENTION TRÈS BIEN AVEC LES FÉLICITATIONS DU JURY.

Le domaine de la temporalité verbale est un enjeu redoutable pour les théoriciens de la linguistique, et de multiples modèles explicatifs ont été proposés. Lorsqu'il s'agit de confronter les faits littéraires à ces puissantes machines, les notions paraissent moins confortables et l'esprit agile qui s'ingénie à les adapter à la réalité des emplois concrets risque de faire le grand écart.

La première partie de la thèse de Kogh Pascal Somé expose avec clarté, et en les illustrant d'exemples convaincants, les méandres complexes et les points d'achoppement des divers points de vue sur la question. L'auteur ne se contente pas de passer en revue les aspects pertinents des discours savants, depuis les présocratiques et les catégories d'Aristote jusqu'à nos jours, en passant par les apports majeurs de Benveniste ou de Guillaume. Il évoque les polémiques récentes - toujours actualisées - et les débats contemporains.

L'enjeu réside en effet dans la puissance explicative d'une théorie - celle de Gosselin en l'occurrence - à l'épreuve du corpus. L'application au roman burkinabé dans la deuxième partie, comme justification aux choix méthodologiques, ne manquait pas d'être délicate. Le roman burkinabé, s'il fait partie de la littérature francophone, reste méconnu de la critique textuelle. Il est l'œuvre de locuteurs du français dans un contexte de multilinguisme qui partagent un univers culturel impliquant une autre catégorisation de l'expérience humaine dans le langage.

Certes, le genre narratif ne saurait être le reflet fidèle de tous les usages courants du français en Afrique. La thèse n'a pas d'ailleurs pour objet la variété de français parlée au Burkina Faso, mais un "fragment du champ littéraire".

Cependant, on ne peut pas parler de littérature burkinabé sans prendre en compte un type de normes que les sociolinguistes appellent "endogènes", qui apparaît sous forme de "résurgences analysables en discours" (Manessy). On la repère en particulier dans les tours figés et le rejet de certaines contraintes comme la concordance des temps. C'est dans l'énonciation que ce décalage avec le français "standard" se rencontre le plus. De ce fait, l'étude très minutieuse des emplois du discours dans la littérature se trouve confrontée avec ce problème.

L'approche narratologique est au cœur de la problématique et susceptible de livrer les clés des particularités de l'écriture burkinabé. Que l'étude du discours rapporté y trouve une place centrale est tout à fait justifié. La présence de l'énonciateur produit ainsi un traitement étonnant du dis-

cours direct où le narrateur se confond avec le personnage supposé distinct dans la narration. Le travail met en avant la notion d'hybridité dont Suzanne Lafage a montré la fécondité en lexicologie différentielle.

En soulignant dans l'écrit burkinabé "le besoin de créer un climat d'oralité", Pascal Somé va dans un sens très novateur, que commencent à explorer les spécialistes de la rhétorique africaine et de la "négriture" (Blachère).

■ Gisèle PRIGNITZ